

accessoires à près de 200 livres par quartier, tenaient-ils à honneur d'envoyer leurs enfants dans un collège, dont la réputation avait depuis longtemps passé les frontières de la patrie.

Et plusieurs y trouvaient la satisfaction de leur petite vanité. L'affluence de la haute noblesse augmentait à Juilly d'année en année, et justifiait le mot de Saint-Simon parlant « des amis nombreux et illustres de l'Oratoire (1) ». Nos bourgeois de Lyon, si jaloux de leur récent anoblissement, si empressés à en faire parade, n'étaient pas fâchés de voir leurs fils assis sur les mêmes bancs que les fils des plus grands seigneurs de France, traiter avec eux en toute familiarité, et se ménager ainsi pour plus tard de puissantes protections.

*
* *

Le 21 août 1700 (2) entraient à Juilly deux enfants âgés

(1) SAINT-SIMON : *Mémoires*, t. IV, p. 416.

(2) Voici quel était, en 1700, le régime alimentaire à l'Académie royale. Le chef cuisinier, le Frère François Droux, son aide, Eustache, et les trois valets de pension Benoît Robert, Louis Plaideur, Paul Lorrain, opéraient sous la surveillance du Frère Claude Dutoc, dépensier. Chaque semaine, l'Econome, le P. Costé, et le Frère Jean Andrieux, pourvoyeur, se rendaient à cheval à Paris ou à Dammartin, suivis de deux bourriques destinées à rapporter les provisions. En juin 1721, le sergent du Roi à Dammartin leur dressa procès-verbal pour avoir acheté des prunes hors du marché.

Au réfectoire, les tables étaient en chêne et recouvertes de marbre rouge. La vaisselle était d'étain. On la frottait chaque soir au sablon fin de la Marne. Des cruches en grès de Choisy étaient disposées sur les tables, une pour 4 personnes. Les timbales et les couverts d'argent étaient fournis par les familles, les serviettes par le collège. Les groupe-